

Message du pape François, 4^{ème} journée mondiale des pauvres. Dimanche 15 novembre.

Tends la main aux pauvres. (Du livre de Ben Sira, 7, 32.)

Quelques extraits :

La prière à Dieu et la solidarité avec les pauvres et les souffrants sont inséparables. Pour célébrer un culte qui soit agréable au Seigneur, il est nécessaire de reconnaître que toute personne, même la plus indigente et la plus méprisée, porte l'image de Dieu imprimée en elle. De cette attention découle le don de la bénédiction divine, attirée par la générosité pratiquée à l'égard du pauvre. Par conséquent, le temps consacré à la prière ne peut jamais devenir un alibi pour négliger le prochain en difficulté. Le contraire est vrai : la bénédiction du Seigneur descend sur nous et la prière atteint son but quand elles sont accompagnées par le service aux pauvres.

4. Chaque rencontre avec une personne en situation de pauvreté nous provoque et nous interroge. Comment pouvons-nous contribuer à éliminer ou, du moins, à soulager sa marginalisation et sa souffrance ? Comment pouvons-nous l'aider dans sa pauvreté spirituelle ? La communauté chrétienne est appelée à s'impliquer dans cette expérience de partage, sachant qu'il ne lui est pas permis de la déléguer à qui que ce soit. Et pour être un soutien aux pauvres, il est fondamental de vivre personnellement la pauvreté évangélique. Nous ne pouvons pas nous sentir "bien" quand un membre de la famille humaine est relégué dans les coulisses et devient une ombre. Le cri silencieux des nombreux pauvres doit trouver le peuple de Dieu en première ligne, toujours et partout, afin de leur donner une voix, de les défendre et de se solidariser avec eux devant tant d'hypocrisie et devant tant de promesses non tenues, pour les inviter à participer à la vie de la communauté.

5. Tendre la main fait découvrir, avant tout à celui qui le fait, qu'existe en nous la capacité d'accomplir des gestes qui donnent un sens à la vie. Que de mains tendues pouvons-nous voir tous les jours ! Malheureusement, il arrive de plus en plus souvent que la hâte entraîne dans un tourbillon d'indifférence, au point que l'on ne sait plus reconnaître tout le bien qui se fait quotidiennement, en silence et avec grande générosité. C'est souvent lorsque surviennent des événements qui bouleversent le cours de notre vie que nos yeux deviennent capables de voir la bonté des saints "de la porte d'à côté", « de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu » (Exhort. ap. Gaudete et Exultate, n. 7), mais dont personne ne parle. Les mauvaises nouvelles abondent sur les pages des journaux, sur les sites internet et sur les écrans de télévision, au point de laisser croire que le mal règne en maître. Pourtant il n'en est pas ainsi. Certes, la méchanceté et la violence, l'abus et la corruption ne manquent pas, mais la vie est tissée d'actes de respect et de générosité qui, non seulement compensent le mal, mais poussent à aller au-delà et à être remplis d'espérance.

9. « Tends la main au pauvre » fait ressortir, par contraste, l'attitude de ceux qui tiennent leurs mains dans leurs poches et ne se laissent pas émouvoir par la pauvreté, dont ils sont souvent complices. L'indifférence et le cynisme sont leur nourriture quotidienne. Quelle

différence par rapport aux mains généreuses que nous avons décrites ! Il y a, en effet, des mains tendues qui touchent rapidement le clavier d'un ordinateur pour déplacer des sommes d'argent d'une partie du monde à l'autre, décrétant la richesse des oligarchies et la misère de multitudes ou la faillite de nations entières. Il y a des mains tendues pour accumuler de l'argent par la vente d'armes que d'autres mains, même celles d'enfants, utiliseront pour semer la mort et la pauvreté. Il y a des mains tendues qui, dans l'ombre, échangent des doses de mort pour s'enrichir et vivre dans le luxe et le désordre éphémère. Il y a des mains tendues qui, en sous-main, échangent des faveurs illégales contre un gain facile et corrompu. Et il y a aussi des mains tendues de ceux qui, dans l'hypocrisie bienveillante, portent des lois qu'eux-mêmes n'observent pas.

10. « Quoi que tu fasses, souviens-toi que ta vie a une fin » (Si 7, 36). C'est l'expression par laquelle le Livre de Ben Sira conclut sa réflexion. Le texte se prête à une double interprétation. La première fait ressortir que nous devons toujours garder à l'esprit la fin de notre existence. Se souvenir du destin commun peut aider à mener une vie sous le signe de l'attention à ceux qui sont les plus pauvres et qui n'ont pas eu les mêmes possibilités que nous. Il y a aussi une deuxième interprétation, qui souligne plutôt le but vers lequel chacun tend. C'est la fin de notre vie qui demande un projet à réaliser et un chemin à accomplir sans se lasser. Or, le but de chacune de nos actions ne peut être autre que l'amour. Tel est le but vers lequel nous nous dirigeons, et rien ne doit nous en détourner. Cet amour est partage, dévouement et service, mais il commence par la découverte que nous sommes les premiers aimés et éveillés à l'amour. Cette fin apparaît au moment où l'enfant rencontre le sourire de sa mère et se sent aimé par le fait même d'exister. Même un sourire que nous partageons avec le pauvre est source d'amour et permet de vivre dans la joie. Que la main tendue, alors, puisse toujours s'enrichir du sourire de celui qui ne fait pas peser sa présence et l'aide qu'il offre, mais ne se réjouit que de vivre à la manière des disciples du Christ.